



**HAL**  
open science

compte rendu de L. Manderson & M. Jolly. Sites of  
Desire, Economies of Pleasure. Sexuality in Asia and the  
Pacific

Bernard Formoso

► To cite this version:

Bernard Formoso. compte rendu de L. Manderson & M. Jolly. Sites of Desire, Economies of Pleasure. Sexuality in Asia and the Pacific. L'Homme - Revue française d'anthropologie, 1998. hal-03320639

**HAL Id: hal-03320639**

<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-03320639>

Submitted on 16 Aug 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Review

Author(s): Bernard Formoso

Review by: Bernard Formoso

Source: *L'Homme*, No. 147, Alliance, rites et mythes (juillet/septembre 1998), pp. 298-300

Published by: [EHESS](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/23211076>

Accessed: 01-02-2016 17:01 UTC

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



EHESS is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *L'Homme*.

<http://www.jstor.org>

situation précaire entre mémoire et oubli a pris une autre forme, puisque les Néo-Irlandais ont irrévocablement oublié ce que les musées du monde et les publications ont définitivement mis en mémoire.

Tout en se déclarant ouvert à la critique et à des recherches complémentaires, le livre de Brigitte Derlon contribue, d'une façon rigoureuse et riche, à la connaissance des malanggan et des sociétés du nord de la Nouvelle-Irlande. C'est à ce jour l'ouvrage de référence principal (et en ce sens il demanderait une traduction en anglais), dont les illustrations pourront être complé-

tées par celles des catalogues d'exposition comme celui que le Musée Barbier-Müller de Genève a publié à l'occasion de son exposition à Paris de 1997<sup>2</sup>.

Bernard Juillerat

1. Sur les modalités de la transmission des malanggan, on pourra aussi se reporter à l'article de Brigitte Derlon, « Droits de reproduction des objets de culte, tenure foncière et filiation en Nouvelle-Irlande », *L'Homme*, 1994, 130 : 31-58.
2. *Arts rituels d'Océanie, Nouvelle-Irlande, dans les collections du Musée Barbier-Mueller*. Introduction de Michael Gunn. Genève, Skira, 1997.

**Lenore Manderson & Margaret Jolly, eds.** **Sites of Desire, Economies of Pleasure. Sexualities in Asia and the Pacific** Chicago & London, The University of Chicago Press, 1997, XII + 367 p., bibl., filmogr., index, ill. (« The Chicago Series on Sexuality, History, and Society »).

**H**auts lieux de projection érotique pour les Occidentaux, l'Asie et le Pacifique prêtent à des fantasmes d'une ambivalence très particulière que le présent recueil s'applique à déconstruire au travers d'études de cas qui toutes portent sur des « sites de désir », c'est-à-dire des zones de confluence culturelle et d'échange, mais aussi de limites, où l'union des corps et la force des désirs ne parviennent pas à masquer le choc de conceptions discordantes en matière de sexe et de sexualité.

Entre l'essentialisme biologique qui rapporte tout au langage des instincts et le constructionnisme culturel qui souligne la malléabilité des désirs, les auteurs optent sans ambiguïté pour la seconde voie. En effet, les onze contributeurs de l'ouvrage entendent traiter la sexualité non pas comme un domaine de sens autonome et universel, mais comme un ensemble de constructions socioculturelles opérant au sein d'un monde structuré par des relations de pouvoir. La problématique générale du recueil s'organise dès lors autour des questions suivantes : les acceptions occidentales

des termes sexe et sexualité, ainsi que les théories afférentes, peuvent-elles être transposées à d'autres cultures, ou bien procèdent-elles d'une projection sur l'Autre de fantasmes de licence et de répression ? Quels liens convient-il d'établir entre impérialisme, exotisme et érotisme ? Peut-on, d'autre part, proposer une sémiotique de la sexualité en référence au colonialisme ? Et, si oui, que nous apprend la colonisation de l'Asie-Pacifique ? Comment les sociétés de la région ont-elles réagi aux attentes des coloniaux, à leurs attitudes et au commerce sexuel qu'ils mettaient en place ? Dans quel sens les systèmes de représentations de ces sociétés ont-ils évolué ? Enfin, plus récemment, comment celles-ci ont-elles répondu au développement du tourisme sexuel et à la propagation du sida ?

Une telle réflexion ne pouvait bien sûr ignorer les thèses de Freud et de Foucault. Le premier chapitre, dû à Ann Stoler, est consacré à la mise en perspective de ces thèses et à la manière dont elles s'articulent avec le discours colonial. Rappelons que si,

pour Freud, le désir est la manifestation de forces libidineuses réprimées par la société, pour Foucault, à l'inverse, le sujet se constitue dans le discours, le désir étant généré et configuré par la loi. Autant, donc, pour Freud, le désir est une cause, autant pour Foucault il est un effet. Mais dans les deux cas c'est un point de vue typiquement occidental qui s'exprime, la pensée du fondateur de la psychanalyse renouant avec les présupposés des théories européennes de la race, là où celle du philosophe français s'ancre dans le discours colonial qui conçoit le sujet sexuel comme métonymique de rapports de pouvoir plus larges. Peut-on pourtant voir dans le colonialisme la simple sublimation des énergies viriles de l'Occident, comme le pensent les émules de Freud, ou bien doit-on considérer, à la manière de Foucault, que les formes de domination les plus caractéristiques de l'impérialisme résultent du discours sur la sexualité qu'il produit ? À l'encontre de ces vues, Ann Stoler remarque avec pertinence que la sexualité est un déterminant déterminé qui ne peut être exclusivement rapporté à la constitution d'un supposé Soi bourgeois, et qu'il faut, d'autre part, s'extraire du discours impérialiste du XIX<sup>e</sup> siècle qui réduisait tous les désirs à des désirs sexuels.

Les textes qui suivent l'analyse de Stoler, quoique tout aussi critiques à l'égard des schémas explicatifs fournis par Freud et Foucault, traitent de situations particulières selon un cheminement thématique qui part du regard des Occidentaux sur l'Asie-Pacifique, pour ensuite le confronter aux images de l'altérité sexuelle que produisent en retour certaines sociétés de la région confrontées au développement de la prostitution et du sida. Dans les chapitres II et III, Adam Reed et John D. Kelly passent ainsi au crible les stéréotypes qui structuraient l'action des cadres coloniaux (missionnaires, juges...) œuvrant aux îles Massim et à Fidji. Viennent ensuite une série de trois textes, écrits respectivement par Margaret Jolly,

Lenore Manderson et Annette Hamilton, qui appréhendent cette fois le point de vue occidental sous l'angle d'œuvres littéraires ou cinématographiques produites à différentes époques, qu'elles aient trait aux femmes polynésiennes ou thaïlandaises. Ces différentes études se rejoignent dans la mise en évidence de traits récurrents. Outre le fait que les femmes indigènes sont toujours pensées comme des objets sexuels face à des sujets blancs tout-puissants, elles incarnent les femmes « essentielles » ou « naturelles » : désirables et libidineuses, mystérieuses, mais aussi naïves et dociles, en bref dotées de « qualités » que leurs homologues occidentales auraient perdues. Campées dans ces dispositions, elles servent, selon Margaret Jolly, de métaphore à l'intention coloniale, tandis que leur érotisation extrême les oppose à l'épouse du colon, certes réprimée dans ses désirs par le poids de la « civilisation », mais porteuse en retour d'une maternité légitime, de l'amour conjugal et des valeurs familiales.

Les deux textes suivants introduisent l'analyse des systèmes de représentations autochtones, mais sous l'angle particulier des nouvelles catégories cognitives issues du commerce sexuel avec l'Occident. Dans le premier, Peter A. Jackson confronte la vieille notion de *kathoey* au terme anglo-saxon *gay* récemment introduit dans la langue thaïe. Au fil d'une étude amplement documentée et très rigoureuse, il montre que les deux concepts couvrent des champs sémantiques bien distincts. Ainsi, le terme *gay* exprime au grand jour une homosexualité mâle jusqu'alors occultée sur le plan lexical bien que solidement ancrée dans les mœurs, alors que *kathoey* désigne les travestis et transsexuels rangés du côté de la féminité, l'identité des premiers se construisant aux dépens des seconds, même si les *kathoey*, en concurrence avec les prostituées, servent depuis une époque ancienne d'initiateurs des jeunes hommes. Pour sa part, Jeffrey Clark s'intéresse, dans l'un des chapitres les plus intéressants de l'ouvrage, aux conceptions des Huli

de Nouvelle-Guinée. Il y a bien, dans leur cas, un discours sur les pratiques sexuelles et le corps, mais qui ne peut être dissocié de la cosmologie. L'argument de Foucault suivant lequel la sexualité est une forme différenciée de savoir trouve ici une application particulière, car disjointe du développement d'un quelconque pouvoir étatique. Dans ce contexte culturel papou, le pouvoir-savoir dont la sexualité est porteuse repose sur le contrôle de substances (le sang notamment) dont la circulation fait le lien entre les corps et l'espace social de la tribu, contrôle dont le culte rendu aux jeunes hommes célibataires était le temps fort avant que l'intrusion des missionnaires n'entraîne son abandon. Avec l'ouverture sur le monde des blancs, l'alcoolisme, la corruption et la prostitution ont connu un développement sans précédent et ont sérieusement altéré l'image que les Huli avaient d'eux-mêmes. Cependant, comme le montre bien Jeffrey Clark, les cadres conceptuels en vertu desquels les facteurs de régression furent pensés sont restés, quant à eux, d'une remarquable stabilité. L'argent, par exemple, est perçu comme une substance redoutable qui se mêle au sang dans la sexualité pratiquée au contact des blancs, pour devenir du « sang mauvais » générateur de chaleur excessive et d'impureté.

L'ouvrage se termine sur trois chapitres qui examinent plus résolument que les deux précédents la manière dont certaines sociétés de la région interprètent l'augmentation de la prostitution et du sida auxquels elles sont particulièrement exposées. Concernant le Triangle d'Or, site de désir par excellence car lieu d'un intense brassage interethnique, Doug Porter remarque que le taux élevé de sida dans cette zone concerne des groupes qui, du fait de leur mobilité, servent de support à des désirs d'une grande ambivalence et font l'objet d'une stigmatisation particulière de la part des autorités, avec pour résultante de nouvelles tensions et limites qui brouillent un peu plus le jeu déjà complexe des identités affirmées localement. Du Triangle d'Or on passe aux Philippines où

l'implantation des bases militaires américaines a entraîné un accroissement de la prostitution dont Lisa Law montre qu'il est conçu par les classes moyennes comme une métaphore des rapports que le pays entretient avec les États-Unis. Enfin, on se rend au Japon où Sandra Buckley traite du discours identitaire qui sous-tend les campagnes anti-sida. Dans l'archipel nippon, de manière bien plus radicale qu'ailleurs, la pandémie est rapportée à des agents extérieurs. Ainsi les statistiques comparent-elles systématiquement la proportion de Japonais et de résidents étrangers infectés, comparaison d'autant moins favorable à ces derniers que, par référence à un code de l'honneur très poussé, les médecins et les familles témoignent d'une formidable capacité à masquer le statut séropositif et à cacher les morts liées au sida. Pour les mêmes raisons, il s'avère impossible d'associer des personnalités de premier plan aux campagnes de prévention, d'où le recours, pour faire passer le message, aux *manga*, ces bandes dessinées si populaires au Japon. Il ressort de l'analyse de Sandra Buckley que les brochures anti-sida oblitérent complètement l'homosexualité. Leur cible de prédilection sont les mères qu'il s'agit de protéger en tant que gardiennes du « cœur-terre » de la famille japonaise. Selon les slogans officiels, qui transforment ces vœux en vérité première, il ne saurait y avoir de mère séropositive qu'étrangère.

Dans son ensemble, ce recueil ne suscite guère de critiques. La problématique est originale, les analyses sont menées avec rigueur. Elles questionnent à chaque fois l'adaptabilité aux contextes étudiés de la conventionnelle grille de lecture fondée sur le triptyque : genre, sexe, sexualité, et apportent des éclairages nouveaux sur un sujet qui a pourtant déjà fait couler beaucoup d'encre. Bref, un livre passionnant dont on conseille la lecture aux asiatiques et aux océanistes.

Bernard Formoso